

la bibliothèque. Les traditionnels organigrammes distinguant les activités internes des services publics, affirmant des segmentations par supports (monographies, périodiques, etc.) ou par usages (salles d'étude, salles de prêt, etc.), sont peu à peu bouleversés par de nouvelles approches. Dans une organisation renouvelée où les services au public prennent la première place, on assiste à une réorganisation du travail, des espaces et des collections, articulée autour des contenus documentaires, dans une polarisation de type thématique. Les classements du libre accès prennent alors une signification supplémentaire, celle de la

représentation concrète des principes de fonctionnement de l'établissement.

C'est dire combien la simple question initiale du rangement s'est enrichie de multiples enjeux : représentation du savoir, médiation avec les publics, mise en cohérence et lisibilité de l'institution. Enrichie et donc rendue complexe, enrichie et donc démultipliée en divers cas d'espèce. Le Bulletin des bibliothèques de France n'a pas l'ambition de recenser ici tous les exemples de cette variété en perpétuelle mutation. Mais en présentant quelques expériences originales ou significatives, françaises et plus largement euro-

péennes, nous espérons suggérer l'unité de réflexion qui peut animer la question apparemment triviale du classement des collections en libre accès : intégrer des fonds composites dans une classification homogène, adapter l'organisation des collections en fonction de certains usagers, associer services et collections en unités thématiques, repenser le fonctionnement entier de la bibliothèque autour de pôles thématiques.

Décidément, pour les bibliothécaires, à tous les niveaux de leurs préoccupations professionnelles, penser c'est toujours classer.

## RÉUNION DE FONDS SPÉCIALISÉS À LA BIBLIOTHÈQUE GABRIEL FERRATÉ (CATALOGNE)

**Montserrat Moragas\***

Biblioteca Rector Gabriel Ferraté  
Universitat Politècnica  
de Catalunya  
montse.moragas@upc.es

Réunir des bibliothèques de spécialités différentes pose évidemment de multiples questions d'intégration. L'une d'entre elles tient à la mise en œuvre d'un système de classification qui respecte les particularités disciplinaires en offrant la meilleure disponibilité aux usagers. C'est à cet exercice difficile que s'est attaquée la bibliothèque Gabriel Ferraté, en Catalogne.

L'Université polytechnique de Catalogne a été créée en 1971 et est actuellement constituée de 15 centres d'enseignement supérieur, 7 centres associés, 4 instituts et 38 départements répartis sur les différents campus de la Province de Barcelone. La bibliothèque Recteur Gabriel Ferraté, inaugurée le 19 dé-

cembre 1996, a été constituée à partir de trois bibliothèques de facultés situées sur le campus nord : l'École technique supérieure d'ingénierie des télécommunications, la Faculté d'informatique de Barcelone et l'École technique supérieure des ponts et chaussées.

Le bâtiment comprend 6343 m<sup>2</sup> sur six niveaux, dont un réservé aux magasins - d'accès restreint - et un autre à des salles de travail. 938 places de lecture sont réparties sur les cinq étages. Les collections initiales, de 42 576 ouvrages, étaient constituées par les fonds scientifiques et techniques des trois écoles, auxquels s'ajoutaient d'autres secteurs spécifiques : science-fiction, poésie catalane, mémoires de fin d'étude, thèses doctorales et « technoscopia » (histoire et épistémologie des sciences). 725 titres de revues étaient également disponibles.

Montserrat Moragas est directrice de la bibliothèque Gabriel Ferraté (Barcelone).

\* Avec l'aide et les commentaires d'Anna Valls. Traduit de l'espagnol par Marie-Annick Bernard.

Tableau 1. Classifications CDU et ACM des ouvrages ayant trait aux ordinateurs

| Classification Décimale Universelle   | Classification ACM  |
|---|---|
| 681.3 Appareil de traitement de données. Calculatrices. Ordinateurs                 | A. Bibliographie générale<br>B. Matériel (Hardware)<br>C. Organisation de systèmes informatiques                            |
| 681.31 Ordinateurs en général   | D. Génie logiciel   |
| 681.32 Systèmes numériques  | E. Données  |
| 681.33 Systèmes analogiques   | F. Informatique théorique   |
| 681.34 Ordinateurs mixtes (numérique-analogique)                                    | G. Mathématiques appliquées à l'informatique  |
| 681.39 Machines de traitement de données  | H. Systèmes d'information<br>I. Méthodologie de l'informatique<br>J. Applications informatiques<br>K. Informatique : divers |
| N.B. : l'édition postérieure (1995) propose seulement quelques changements mineurs. | N.B. : pour la classification ACM, il existe également des éditions postérieures (1998), sans grandes modifications.        |

### Fusionner les fonds sans les confondre

Les fonds de ces trois bibliothèques avaient un certain nombre de thèmes en commun : mathématiques, physique-chimie, organisation des entreprises, etc. L'ingénierie des télécommunications/électronique et l'ingénierie informatique compartaient aussi des thèmes très proches : ordinateurs, réseaux, contrôle, etc.

L'objectif était de fusionner les fonds scientifiques et techniques de ces trois bibliothèques, mais pour rendre cela possible, il fallait d'abord définir un système de classification. Les trois bibliothèques souhaitaient conserver la « propriété » de leurs ouvrages. Par ailleurs, elles voulaient aussi que leurs collections demeurent différenciées à l'intérieur de la bibliothèque. Pour régler ce problème, il fallait travailler dans une double direction : prendre en compte la classification et, au-delà, l'organisation de l'espace. On proposa une répartition des ouvrages en quatre zones, organisées sur deux niveaux du bâtiment. Chaque espace serait isolé par une étagère basse et large, située au milieu de la salle.

#### Premier niveau :

- zone commune, où l'on trouverait les ouvrages intéressant les trois écoles : mathématiques, physique-chimie, organisation des entreprises, etc.

- zone d'ingénierie civile.

#### Second niveau :

- zone d'ingénierie informatique ;
- zone d'ingénierie des télécommunications/électronique.

### Des systèmes de classification propres aux types de documents

La bibliothèque de la Faculté d'informatique utilisait la classification ACM créée par l'Association for Computing Machinery (*The ACM Computing Classification System*, éd. 1991), et les Écoles de télécommunications et des ponts et chaussées, la CDU (*Classificación Decimal Universal*, édition espagnole abrégée, Aenor, 1991).

Dès sa création, la bibliothèque d'informatique avait cherché à évaluer quel était le meilleur système pour classer les documents propres à sa spécialité et avait écarté la CDU en raison de son caractère clairement obsolète en la matière. Elle avait alors choisi le système ACM, dont elle était très satisfaite.

Les bibliothèques de télécommunications et d'ingénierie civile, créées antérieurement, avaient adopté la CDU à une période où elle était incontournable. Son utilisation, correcte tant que le fonds n'était pas informatisé et que la recherche thématique demeurait difficile, poussa à employer les indices CDU comme

cotes topographiques. Il fallait alors traduire en code décimal, sous la forme la plus précise possible, le sujet de chaque livre. Établir de longues cotes était devenu un vrai rituel.

Un an avant l'inauguration de la nouvelle bibliothèque, on créa un groupe de travail pour concevoir l'organisation générale des fonds et planifier le changement des cotes. Dès le départ, on accepta de travailler avec les deux classifications : ACM pour les fonds informatiques, CDU pour les autres disciplines. Ce fut la conviction que la CDU ne remplissait pas les conditions pour tout ce qui concerne le domaine de l'ingénierie informatique qui détermina le choix de ce double système. De fait, il ne fut jamais question de changer la classification ACM qui avait fait ses preuves jusque-là. On ferait seulement une exception : la lettre G - mathématiques appliquées à l'informatique - ne serait plus utilisée, au bénéfice de l'indice 51 de la CDU, qui regrouperait l'ensemble (cf. tableau 1).

### Une classification globale « négociée »

En dehors des mathématiques qui, comme on l'a dit, seraient classées en CDU, et de l'informatique que l'on trouverait intégralement sous la classification ACM, il existait d'autres domaines qui figuraient sous les deux classifications et qui intéressaient plus d'une discipline. Ainsi par exemple :

- GPS (*Global Positioning system*) qui concerne autant l'ingénieur civil pour la partie cartographie que l'ingénieur des télécommunications/électronique pour les satellites ;
- *Traitement des signaux*, thème d'étude aussi bien pour l'ingénieur des télécommunications (signaux) que pour l'ingénieur informatique (traitement) ;
- *Réseau informatique* utilisé indistinctement par l'ingénieur de télécommunications/électronique et l'informaticien, mais intéressant aussi l'ingénieur civil ;

Tableau 2. Classification « négociée »

|                        |                                 |
|------------------------|---------------------------------|
| GPS                    | cote 629.7 (CDU)                |
| Traitement des signaux | cote 621.391(CDU)               |
| Réseaux                | cote C (ACM)                    |
| Système de contrôle    | cote 681.5 (CDU)                |
| Télématique            | cote C.2 (ACM)                  |
| Circuits               | cote 621.3.04 et 621.3.05 (CDU) |

- *Télématique, circuits, système de contrôle*, concernant aussi bien l'ingénieur de télécommunications/électronique que l'informaticien.

Compte tenu du fait que chaque centre souhaitait isoler physiquement ses collections des autres, ce qui nous avait obligés à organiser les fonds en quatre zones ou centres d'intérêt, il fallait prendre une décision pour chacun des thèmes représentés dans plus d'une discipline, pour définir sous quelle cote on placerait les livres (CDU ou ACM). Les centres acceptèrent alors que l'on transpose leurs fonds sous la classification « négociée » (cf. tableau 2).

Pour trouver un compromis entre la classification et la localisation des ouvrages, on a dû faire certaines concessions, comme par exemple accepter de mettre les ouvrages sur les étagères dans un ordre qui ne suivait pas les cotes CDU (par zone).

### Des cotes abrégées

Le groupe de travail de la bibliothèque définit un principe : le système de classification devait être pratique pour les usagers, tout en facilitant la tâche de rangement des documents. Le critère utilité présida à tout le processus. Le système ne devait pas être difficile à comprendre, ni pour les usagers, ni pour le personnel auxiliaire chargé de reclasser les ouvrages chaque jour.

On résolut d'abrégier les cotes : on renonça ainsi à toutes les divisions auxiliaires de la CDU : langue, forme, lieu, etc. Seule la subdivision « exercices » (076) fut maintenue pour répondre à la demande que faisaient souvent les usagers : « Vous n'avez pas un livre d'exercices de... ? » On décida de ne pas dépasser un maxi-

mum de six caractères (chiffres). Cela fut relativement facile pour les ouvrages de sciences pures, pour le 51, 53 et 54 qui recouvrent les disciplines que nous appe-

lons « communes », propres à chacun des trois centres pendant le premier cycle universitaire. En revanche, il fut plus difficile d'abrégier les cotes en ce qui concerne les sciences appliquées, puisqu'il s'agit des thèmes spécifiques à ces disciplines. C'est par exemple le cas des structures (624) au sein de l'ingénierie civile, tout ce qui a trait aux télécommunications (621.39) ou l'électronique (621.38).

Il était impératif d'unifier les cotes d'un même titre possédé par plus d'une bibliothèque, car chacune d'entre elles avait œuvré jusque-là de manière indépendante et avait décliné la classification aussi loin qu'il lui avait plu. Comment abrégier les cotes ? En se fondant sur quels critères ? Pour répondre à ces questions,

ainsi qu'à celles qui allaient surgir, s'imposa la nécessité d'avoir une liste arrêtée de cotes topographiques. On partit d'une liste, constituant l'inventaire de tous les livres, de laquelle on put extraire le relevé exhaustif de toutes les cotes utilisées par chacune de ces bibliothèques. La tâche du groupe se concentra sur l'évaluation - indice par indice - de la situation : on trouva ainsi des indices qui étaient tombés en désuétude et étaient devenus obsolètes, des indices qui pouvaient facilement être absorbés par d'autres, des indices différents pour des ouvrages traitant des mêmes sujets, d'autres encore, qui, conséquence d'une longue tradition, proposaient des relations absurdes, etc.

C'est à partir des tables des cotes des trois bibliothèques qu'on élaborait la table finale et on décida alors d'un commun accord que les cotes qui n'apparaissaient pas sur la table définitive seraient remplacées par la cote immédiatement supérieure. Le tableau 3 présente par exemple le début des cotes 0.

Tableau 3. Les cotes abrégées

| Bibliothèque d'informatique | Bibliothèque d'ingénierie civile | Bibliothèque de télécommunications | Bibliothèque RGF |
|-----------------------------|----------------------------------|------------------------------------|------------------|
|                             | 001                              | 001                                | 001              |
| 001.8                       |                                  |                                    |                  |
| 001.89                      |                                  |                                    |                  |
| 002                         | 002                              |                                    | 002              |
| 002.6                       |                                  |                                    |                  |
|                             | 003                              |                                    |                  |
| 003.83                      |                                  |                                    | 003              |
| 006                         |                                  | 006                                | 006              |
| 007                         |                                  | 007                                | 007              |
| 008                         |                                  | 008                                | 008              |
| 008.2                       |                                  |                                    | 01               |
| 01                          |                                  |                                    |                  |
| 016                         |                                  | 016                                |                  |
| 017                         |                                  |                                    |                  |
| 017.1                       |                                  |                                    |                  |
| 017.11                      |                                  |                                    |                  |

Tous les livres ayant la cote 001.8 et 001.89 auraient dorénavant la 001 et ainsi de suite. Quand le signe de relation entre deux indices existait, on décidait sous quelle cote on le classerait finalement.

On adapta quelques cotes, par exemple le 304, Questions sociales en général qui devint : Implications sociales de la technologie. On voulut aussi que l'histoire des sciences et des techniques figure à côté de la cote 304. On créa donc un 305.

En ce qui concerne les sujets spécifiques de chaque discipline, la bibliothèque accepta exceptionnellement des cotes de plus de six caractères. Ainsi, on modifia le 624 en s'appuyant sur ce que proposait la bibliothèque d'ingénierie civile, qui se fondait sur son expérience en la matière.

La cote 621.39 (Télécommunications) fut rectifiée à partir d'un travail qu'avait effectué l'ancienne biblio-

thèque de l'École pour l'évaluation de ses collections. Ce travail avait permis d'élaborer une liste des champs thématiques reflétant les axes de l'enseignement et de la recherche de l'École, à partir desquels était définie la politique d'acquisition. On adapta ainsi ces thèmes à la classification CDU sous la cote 621.39.

### Bilan

Après trois années de fonctionnement avec ce double système de classification (CDU et ACM), l'évaluation faite par la bibliothèque est positive. Les usagers eurent besoin d'un temps d'adaptation pour se familiariser avec l'organisation des collections, mais cela se régla au quotidien, par la pratique. Quant au critère d'utilité qui poussa à supprimer les divisions auxiliaires de forme et à abréger les cotes tirées de la CDU, l'expérience en a confirmé le bien-fondé.

Dans la bibliothèque, on continue de penser qu'il est plus important de favoriser un système souple qui permette de trouver facilement un ouvrage sur les rayonnages que d'essayer de le classer le plus précisément possible. Les usagers se sont habitués à consulter le catalogue et à utiliser des mots-clés qui facilitent et permettent une recherche thématique plus riche. Nous n'avons d'ailleurs reçu aucune critique sur l'organisation des collections. Quant à la répartition des ouvrages, il y a eu cette année, avec l'autorisation des Écoles, des changements qui ont permis un rangement correspondant à l'ordre des cotes. La liste d'autorité définitive des cotes topographiques reste ouverte pour de futures modifications, cela afin de prendre en compte les nouveaux savoirs technologiques qui émergent de l'actualité.

Octobre 2000

## UN LIBRE ACCÈS ORIENTÉ UTILISATEURS À VASTERAS (SUÈDE)

**Mogens Jensen**

Bibliothécaire  
mogens.jensen@mdh.se

**E**n 1992, la bibliothèque universitaire de Vasteras (Suède), de taille alors très modeste, commença à programmer son déménagement dans de nouveaux locaux. Depuis des années, les étudiants et le corps enseignant qui composent son public avaient les plus grandes difficultés à y trouver les informations qu'ils cherchaient, car le rangement des livres sur les étagères suivait alors le système de classification suédois, effectivement peu compréhensible pour les utilisateurs. Il fallait donc envisager de présenter les ouvrages autrement, et le transfert de la bibliothèque dans un autre bâtiment fournit au personnel une occasion rêvée pour repartir sur de nouvelles bases.

L'ancienne organisation était clairement commandée par le système de classification observé en Suède. Pour que le changement envisagé ait l'effet escompté, nous devions concevoir le rangement en fonction des utilisateurs, sachant que ceux d'une bibliothèque universitaire se distribuent entre les divers départements où, selon les cas, ils étudient ou enseignent. Il nous parut donc logique de concevoir le nouveau système à partir des grands domaines disciplinaires entre lesquels se répartissent nos lecteurs. L'idéal, en l'occurrence, était qu'ils puissent se rendre directement dans la section de la bibliothèque les concernant pour y consulter les documents relatifs à leur spécialité.

\* Traduit de l'anglais par Oristelle Bonis.